

Dessins paléolithiques de la Vallée de l'Aveyron identiques à ceux de l'Hohlestein en Bavière

par P. Darasse, St. Etienne de Tulmont

(avec 3 figures)

L'abri sous roche de Fontalès est situé à 1 km à l'Ouest de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), sur la rive gauche de l'Aveyron, à 15 m environ au-dessus du niveau de la rivière. Le surplomb rocheux formé par la falaise bajocienne s'étendait autrefois sur une soixantaine de mètres en longueur. Des travaux récents ont détruit la moitié ouest de l'abri. Connu depuis 1865 par les fouilles qu'y effectua V. B r u n , il a depuis reçu la visite de nombreux chercheurs, mais, à ma connaissance, deux préhistoriens seulement ont rendu compte de leurs travaux: Monsieur V. B r u n (1) et Monsieur R. D a n i e l (2).

Depuis 1936, grâce à l'aimable autorisation de Monsieur D u m a s , propriétaire de Fontalès, je poursuis l'étude du gisement, fouillant la vaste terrasse qui précède l'abri et qui n'a été fouillée par mes prédécesseurs qu'aux abords immédiats de la falaise. Mes recherches m'ont permis de recueillir:

- a) Un important matériel lithique, curieux par l'abondance extraordinaire de lamelles à dos abattu qui confèrent à l'ensemble, une physionomie assez différente de celle des gisements périgourdiens.
- b) Un riche outillage en os et bois de renne: harpons à un ou deux rangs de barbelures, sagaies, fléchettes à oiseaux (autrefois nommées tridents) etc. . . .
- c) Une faune importante qui sera bientôt publiée.
- d) Un nombre assez considérable de gravures sur os et sur pierre.

C'est d'une des pierres gravées que je dois aujourd'hui vous parler.

Au mois de Septembre 1950, je découvris, à la base du Magdalénien VIa une plaque calcaire de forme vaguement trapézoïdale mesurant: 31 cm. et 25 cm. pour les bases, 18 cm. 5 et 16 cm. 5 pour les côtés obliques. Épaisseur moyenne: 4 cm. 5 (Fig. 1). L'une des faces avait subi un grattage destiné à faire disparaître ou du moins à réduire les inégalités de la surface. Cette face préparée, seule, porte les restes de nombreuses gravures, très légèrement incisées pour la plupart. L'enchevêtrement des lignes est tel que peu de figures ont pu être dégagées de l'ensemble. Ce sont: une belle tête de cervidé, une tête d'oiseau et surtout deux figurations féminines. Sur le dessin de la pierre (Fig. 1) on distingue ces deux figurations dans la partie centrale. Le trait de la plus petite qui est aussi la plus schématique a été un peu renforcé pour faciliter la tâche du lecteur. Cette petite figuration évoque la forme



Fig. 1. Plaquette calcaire de Fontalès.

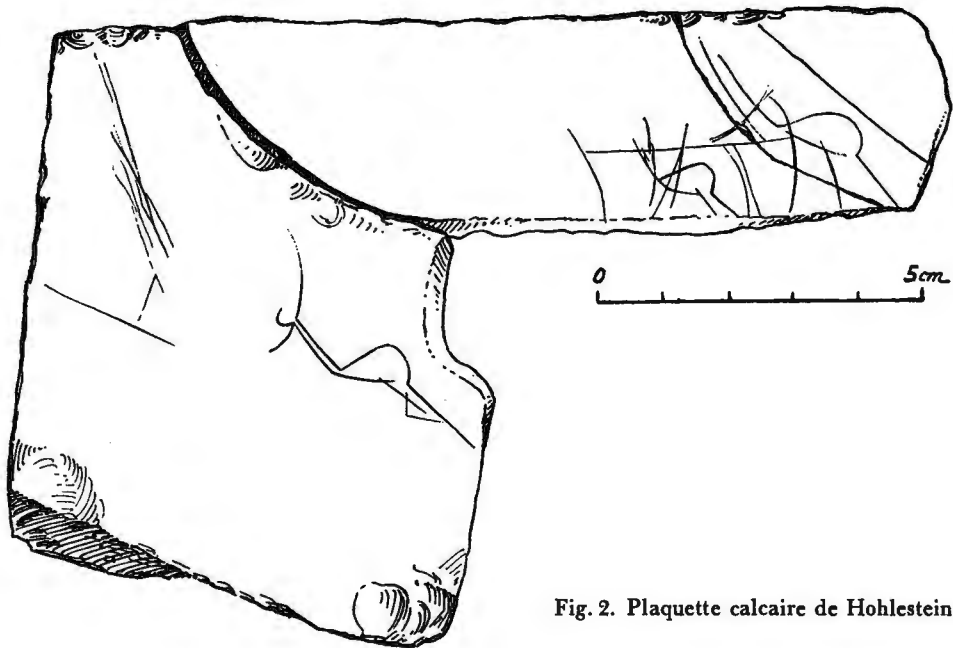


Fig. 2. Plaquette calcaire de Hohlestein.

d'un pied avec une partie de la jambe. En réalité, ce qui ressemble au pied représente les fesses et les cuisses; la «jambe» figure le tronc, légèrement évasé vers le haut. Les fesses font en arrière une forte saillie et les lignes délimitant les cuisses se rejoignent en avant et se prolongent en divergeant assez fortement.

La deuxième silhouette, profondément incisée, est bien visible. Elle est plus complète car elle comporte en plus le dessin des jambes depuis de genou jusqu'à la cheville. Sur la jambe droite, la courbure du mollet est même fort bien indiquée. La jambe gauche, cachée en partie, se réduit à un trait parallèle au devant de la jambe droite. Le buste, raide, s'évase vers le haut. Le ventre est formé par deux lignes dont l'une est parallèle à la ligne du dos; l'autre, la plus en avant, se divise vers le haut comme pour marquer l'épaississement du corps vers le niveau des seins. Le pli de l'aîne est amorcé par la rencontre de trois lignes formant angle aigu. Au centre de la forte saillie fessière est creusée une petite cupule. L'allure générale de cette silhouette suggère l'idée d'une femme assise dans une position un peu cambrée.

En 1951, je publiai ces stylisations au Congrès de l'A. F. A. S. de Tunis (4). La même année parut, dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française, un important mémoire du Docteur Z o t z , Professeur à l'Université d'Erlangen (5). Dans ce travail mon savant collègue signalait l'existence, à Hohlestein, près de Nördlingen, de figurations féminines stylisées gravées sur une plaquette calcaire. J'écrivis aussitôt à Monsieur Z o t z , lui adressant une reproduction de la pierre de Fontalès et le priant de me communiquer, si possible, une photographie des figures de Hohlestein, ce qu'il fit aussitôt avec une amabilité qui me toucha profondément (Fig. 2).

Nous fûmes l'un et l'autre surpris de constater que les figurations, quoique trouvées en des lieux fort éloignés, étaient à peu près identiques. On serait tenté de croire que c'est le même artiste qui les a tracées. Il n'y a en effet aucune différence notable entre les deux figurations les plus schématiques de Hohlestein et leur homologue de Fontalès. Quant aux deux silhouettes plus complètes, elles ne diffèrent que par de menus détails. A Hohlestein, un seul trait figure le ventre. La jambe figurée est plus raide, sans indication du mollet. Par contre, le sein, d'un tracé tout géométrique est complètement dessiné, alors qu'à Fontalès la ligne inférieure seule existe. Mais ces légères variantes ne nuisent pas à la ressemblance frappante des deux symboles.

Hohlestein et Fontalès ne sont pas les seuls gisements où se soient rencontrées ces stylisations. En 1930, donc deux ans après la publication par le Professeur B i r k n e r des fouilles de Hohlestein, le très regretté D. P e y r o n y décrivait deux pierres calcaires de la grotte de La Roche portant l'une 10, l'autre 6 figurations très analogues à celles qui nous occupent (6). La première de ces pierres est au musée des Eyzies, le deuxième au Field Museum de Chicago. Les dessins de La Roche seraient du Magdalénien III ou IV, donc un peu plus anciens que ceux des deux autres gisements. J'ai placé côte à côte les gravures des trois sites afin de faciliter la comparaison (Fig. 3). Dans son étude, D. P e y r o n y , à propos de la figurine de Petersfels, trouvée dans un niveau magdalénien sans harpons, comme les pierres de La Roche,

écrit: «Il est curieux de constater que la statuette de Petersfels présente à peu près les mêmes caractères que les dessins de La Roche. Serait-ce un effet du hasard, ou bien faudrait-il y voir un fonds commun de traditions lointaines de ces tribus? Toutes ces représentations se font rares à l'époque de la Madeleine. Elles semblent correspondre à des conceptions de moins en moins précises et sont loin d'avoir le caractère général qu'on remarque à l'époque Aurignacienne».

La présence du même symbole féminin dans les trois gisements de La Roche, Hohlestein, Fontalès, sous forme de dessins sur pierre, dans les gisements de Petersfels et Pekarna sous forme de statuettes, rend désormais insoutenable l'hypothèse du hasard. Toutes ces figurations, comme aussi la statuette de Mauern (5) et sa réplique italienne sont le prolongement des Vénus Aurignaciennes et des tracés vulvaires. Les figurines de Mezine, même si l'influence de ce gisement ne s'est pas étendue vers l'ouest, témoignent de l'évolution des Vénus Aurignaciennes vers des statuettes réduites au dessin des fesses, comme le sont les figurations magdaléniennes. Les nombreuses figurations découvertes depuis quelques années, sans oublier les Vénus d'Angles sur Anglin et celles si curieuses de la Magdeleine près Penne (Tarn), dont l'inventeur est mon ami M. B e s s a c — montrent que, contrairement à ce qu'on pensait naguère, l'intérêt porté à ces représentations ne s'était pas affaibli. Pour en revenir à nos dessins sur pierre, si l'on compare ceux de La Roche à ceux de Hohlestein et de

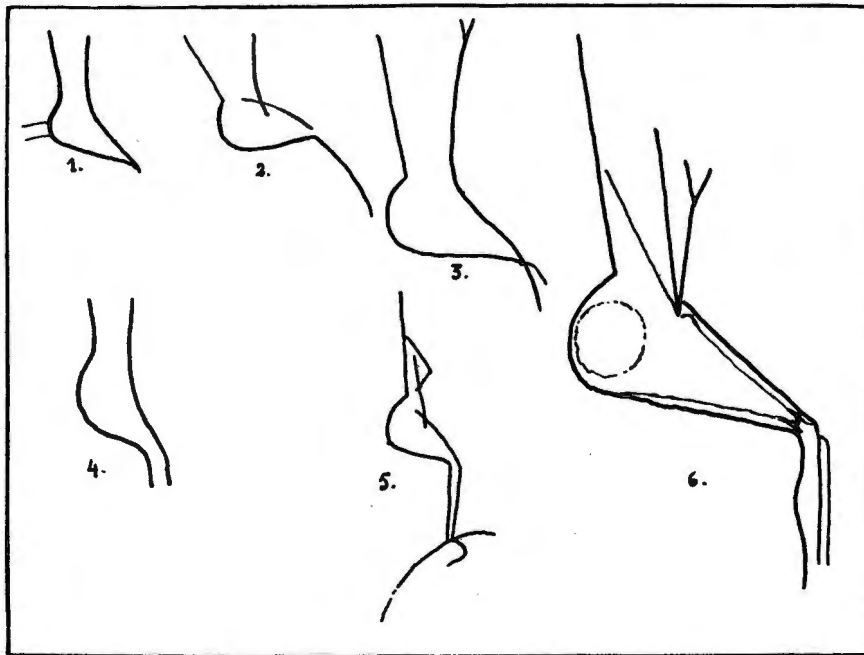


Fig. 3. 1 et 4 = La Roche; 2 et 5 = Hohlestein; 3 et 6 = Fontalès (1 est réduit au $\frac{1}{3}$), les autres sont en vraie grandeur.

Fontalès, on constate que ceux des deux derniers gisements, pourtant plus récents sont moins schématiques que ceux de La Roche, un peu plus anciens. Ceci semblerait plutôt indiquer un renouveau des vieilles pensées attachées à ce symbole au déclin du paléolithique. Pour beaucoup de préhistoriens, toutes ces représentations seraient le témoignage d'un culte rendu à une divinité génitrice. Dans son «Etre Androgyne» mon savant collègue, Monsieur Z o t z, parle d'un culte rendu à un être suprême bissexué, donc «autogénérateur». Sera-t-il permis au modeste chercheur régional que je suis d'exprimer une opinion différente? Alors que l'étude de la préhistoire en était à ses débuts, on pensait que nos ancêtres étaient des êtres grossiers et brutaux comparables aux plus arriérées des peuplades attardées. La découverte de sépultures intentionnelles et surtout de oeuvres d'art du paléolithique supérieur amène un revirement complet de l'opinion. Après avoir refusé toute vie spirituelle à l'homme préhistorique, on le dote d'une mentalité toute moderne. Cependant si l'on parcourt traités de préhistoire ou mémoires de fouilleurs, on s'aperçoit que, pour expliquer l'usage ou la signification de tel ou tel objet préhistorique, — outil, arme, voire gravures ou sculptures, on en revient à la comparaison avec les primitifs actuels ou depuis peu disparus. Il est bien difficile de concilier ces deux aspects de l'homme, vraiment trop opposés, et je me demande si, après avoir exagéré la bestialité des chasseurs préhistoriques on n'a pas exagéré en sens contraire. Certes, les rites funéraires observés dès le moustérien ont permis d'affirmer l'existence d'un sentiment de révérence chez l'homme préhistorique. Encore ces soins entourant le défunt étaient-ils dûs à l'affection qu'on avait eue pour le vivant et surtout à la peur qu'inspirait le mort dont le double serait revenu sur terre pour nuire aux vivants si n'étaient accomplis les rites magiques qui devaient l'apaiser. Peut-être l'expression «culte des morts» est-elle un peu ambitieuse. En ce qui concerne la signification des figurations féminines, une voix s'élève contre l'opinion assez courante qui y voit le témoignage d'un culte rendu à une déesse génitrice. C'est celle du Docteur G o b e r t (8). Dans son remarquable mémoire, ou observations précises et faits troublants abondent, Monsieur Gobert s'attache à montrer que, de tout temps et encore actuellement, les hommes ont cru le «pudendum muliebres» doté d'une terrible puissance. Il pense que les tracés vulvaires et les Vénus de l'Aurignacien, phylactères dirigés contre les forces mauvaises, sont les premières manifestations de cette croyance. Je suis certain que son opinion est la même en ce qui concerne les dessins et statuettes magdaléniennes. L'opinion du Docteur Gobert me séduit car elle replace ces représentations dans le cadre magique où évoluait l'humanité primitive. Le fait que toutes les statuettes féminines sont de petite taille et munies parfois d'un trou de suspension ou d'un sillon permettant de les suspendre, permet de les considérer comme des amulettes et renforce cette hypothèse.

Revenons aux dessins de Fontalès et de Hohlestein. Faut-il voir dans leur remarquable ressemblance la trace de rapports entre les habitants des deux gisements? L'identité des gravures est-elle seulement la preuve que des règles rigides étaient suivies pour leur exécution, laissant peu de place à la personnalité de l'artiste? Sans doute la deuxième alternative est-elle la plus raisonnable. Toutefois, il serait tentant

d'imaginer que des rapports cordiaux ont un jour uni les deux groupes. Et les pierres de Fontalès et Hohlestein apparaîtraient ainsi comme un message à nous transmis à travers les millénaires pour encourager nos peuples à rejoindre le chemin de l'amitié, abandonné depuis plus d'un siècle.

Bibliographie

1. Brun V., Notice sur les fouilles paléontologiques à Bruniquel, St. Antonin — 2^{me} édition Forestier Montauban.
2. Daniel R., Notule sur une gravure magdalénienne de l'abri de St. Antonin. — Tarn-et-Garonne. Bul. Soc. préhist. fse. 1935, pp. 512—515, 1 pl.
3. La faune étudiée par M. Bouchud, sera bientôt publiée.
4. Darasse P., Quelques pièces inédites du gisement de Fontalès près St. Antonin (Tarn-et-Garonne). 70^{me} Congrès de l'A. F. A. S. Tunis, Mai 1951.
5. Zott L. F., Idoles paléolithiques de l'Étre Androgyne. Bul. Soc. Préhist. fse. 1951, pp. 333—340, 2 photographies, 1 pl.
6. Peyrony D., Sur quelques pièces intéressantes de la grotte de la Roche près de Lalinde, Dordogne. Anthropologie, Tome LX 1930.
7. Gobert E. G., Le pudendum magique et le problème des Cauris. Revue Africaine. Tome XCV, N° 426—427 (1^{er} et 2^{me} trimestre 1951).